

Dimanche 15 novembre 2020 : 33^e dim. A

La confiance au risque de l'initiative

Nous célébrons aujourd'hui le 33^e dimanche du temps ordinaire de l'année liturgique « A ». Dimanche dernier, on lisait : « au milieu de la nuit, il y eut un cri » : "voici l'époux ! Sortez à sa rencontre" ». Et si c'était le moment favorable de sortir de notre seule logique humaine pour aller à la rencontre du Seigneur, lui qui est victorieux de tout, même de la mort ? C'est le moment favorable de lui faire confiance, car c'est lui, le premier, qui nous fait confiance en nous donnant sa grâce et ses talents à fructifier, comme nous rappelle la parabole de ce Dimanche.

A l'écoute ou à la lecture du passage de l'évangile de ce jour, on ne peut s'empêcher de penser au fils prodigue de la parabole du Père miséricordieux. Certes, le troisième serviteur n'a pas gagné davantage de talents, mais il n'en a pas perdu non plus. On ne devrait donc pas douter de son honnêteté puisqu'il a restitué tout l'argent à lui confié. Contrairement au fils prodigue qui, après avoir dilapidé la moitié du patrimoine paternel, a bénéficié, en plus de la miséricorde du Père, de l'organisation d'un somptueux festin pour son retour. Mais contre ce serviteur, qui n'a rien perdu de ce qui lui avait été confié, la sentence est sans appel : « serviteur mauvais et paresseux, [...]. Serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures... ». Y-a-t-il donc deux poids deux mesures, peut-on se demander ?

Une lecture rapide pourrait nous amener à conclure hâtivement en taxant cette parabole d'injuste, pourquoi pas son auteur. Nous pouvons aller jusqu'à prendre peur, peur d'arriver au jugement sans avoir assez fructifié nos talents ; peur de l'exigence de Dieu qui nous demandera de récolter là où nous n'avons pas semé. Nous pouvons nous culpabiliser pour les talents reçus qui, pour l'instant, ne portent pas assez de fruits. Pour sortir d'une telle compréhension de notre évangile, les autres lectures de ce dimanche peuvent nous y aider.

Dans la première lecture, on assiste à un éloge de la femme, à un portrait de la femme idéale, « la femme parfaite » qu'un homme doit épouser s'il veut être heureux. Qu'a-t-elle d'extraordinaire au point de procurer le bonheur ? Elle fait des choses ordinaires dans la fidélité et dans l'amour de Dieu. Elle est travailleuse, elle est fidèle et consacrée à son mari et à sa maison, sans oublier qu'elle tend la main aux pauvres et aux malheureux. Voilà les valeurs sûres, le secret du bonheur. Une telle femme est digne de confiance et elle mérite la louange parce qu'elle « craint le Seigneur », c'est-à-dire, l'aime et est fidèle à lui. Travailler de ses mains dans l'amour et la fidélité de Dieu produit des résultats extraordinaires dans l'accomplissement des tâches ordinaires.

Dans la même perspective, le Psaume de ce dimanche vibre au rythme de : heureux, bonheur, béni. Les images évoquées sont : l'assurance de la subsistance, la paix dans la ville, la paix dans la maison, et la promesse d'une descendance. Il met ainsi en évidence l'intérêt que Dieu prend à notre vie quotidienne car c'est bien là, dans les réalités très concrètes que se joue notre bonheur. Le seul but de Dieu est de voir tous ses enfants heureux. Mais faut-il encore que nous lui fassions confiance en le suivant dans les voies de bonheur qu'il nous propose et où il nous précède.

De ces deux lectures, il appert que le bonheur et les fruits du travail viennent du Seigneur et ne sont donnés qu'à ceux qui travaillent, agissent et marchent activement sur le chemin de Dieu. Ainsi donc, ce que reproche le maître au troisième serviteur, dans l'évangile, est le fait de n'avoir pas fait d'effort, de n'avoir pas travaillé. Dans cette parabole, finalement, le seul vrai péché n'est pas de perdre les talents en les investissant mal, mais bien de ne pas courir le risque de les investir, c'est l'égoïsme et la paresse de celui qui a peur et préfère une vie monotone et sûre sans Dieu à une vie d'aventure à la suite du Christ. Puisseons-nous répondre par la confiance, à la confiance de Dieu en nous et courons le risque de prendre les initiatives en travaillant pour le bonheur de nos frères les hommes.

P. Louis Semé